

ciencia intuitiva, que se basa en la idea de Dios como su causa eterna. El amor intelectual de Dios es la parte eterna del amor hacia Dios.

Estos son algunos de los temas tratados por Matheron con gran amplitud filosófica e intelectual en un volumen monumental que ilumina, como hemos visto, algunos de los problemas centrales y más controvertidos del espinosismo.

Francisco José MARTÍNEZ

MOREAU, P.-F., COHEN-BOULAKIA, C., DELBRACCIO, M. (dir) : *Lectures contemporaines de Spinoza*, Presses de L'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2012, 405 p.

La publicación de los actos del coloquio tenu en Cerisy-la-salle del 20 al 30 de julio de 2002, veinte años después de un primer coloquio dedicado a Spinoza, reúne a especialistas de horizontes disciplinares y geográficos diversos cuyas análisis permanecen de igual modo actuales que ellas demuestran el uso creciente de los conceptos spinozianos en el campo de la investigación contemporánea. Las veinticinco contribuciones reunidas son divididas en tres partes : « Spinoza nuestro contemporáneo » explora los campos de la ciencia actual, especialmente la biología, la sociología, la psicoanálisis, a través del prisma de los conceptos spinozianos ; « la constitución del spinozismo » presenta enfoques afinados de cuestiones tales como la potencia, la existencia singular, el estatus de los signos y de la lengua, así como un retorno sobre los temas políticos, todo ello para comprender los nuevos temas de la coherencia de la filosofía spinoziana ; en fin, « Los mundos de Spinoza » interroga el lugar de Spinoza en relación con las tradiciones culturales o filosóficas, el Islam, el judaísmo, el pensamiento liberal clásico o incluso el mundo del arte.

Puesto que estos trabajos pueden ser analizados con un cierto repliegue, nosotros recordaremos especialmente aquellos que demuestran hoy día la actualidad y la fecundidad del spinozismo en las ciencias físicas, cognitivas, sociales, históricas y políticas. La realidad psicofisiológica de esta cosa singular que es un ser humano, la realidad sociopolítica de esta otra cosa singular que es un Estado y las formas de creencia teológico-políticas

o ideológicas, tales como los tres ejes a partir de los cuales nosotros examinaremos algunas de estas contribuciones.

Así, Henri Atlan vuelve sobre la idea spinoziana de la unidad psicofisiológica que él somete a dos proposiciones diferentes, de Hilary Putnam y de Donald Davidson, para excipir el principio de causalidad aceptable en la configuración actual del racionalismo científico. Él considera en efecto que la filosofía analítica confiere una nueva legitimidad a la teoría spinoziana de la unidad psicofísica. Tema igualmente presente en la presentación hecha por Chantal Jaquet de la discusión entre Paul Ricœur y Jean-Pierre Changeux. Según Atlan, en el contexto actual de las ciencias de la naturaleza, la teoría de la acción parecería aparecer como especialmente bien adaptada a la análisis del problema de la doble causalidad a la obra de Spinoza : la concatenación infinita de la producción de las cosas y la causalidad immanente de las leyes de la naturaleza a la obra en cada uno de los fenómenos y en los individuos. Notemos que la cuestión del vínculo entre la causalidad como sucesión infinita y la causalidad immanente de la sustancia es igualmente tratada por Epaminondas Vampoulis. Para Atlan, la perspectiva de una naturaleza naturalizada *et* naturalizada se acomoda bien con la teoría de la evolución de las especies « vista como el despliegue de un sistema dinámico o de un sistema de auto-organización y de complejización de la materia ». En cuanto a la actividad de los individuos humanos, el monismo de la sustancia es original porque él escapa al materialismo y al idealismo, pero él se vuelve más comprensible a partir del grupo de axiomas de la proposición 13 de la segunda parte de *Ética*. Él es más fácil de comprender hoy día a partir de nuestra ciencia de los sistemas dinámicos, como las reacciones químicas de varios productos donde una ley global de organización es definida por la cinética local de las reacciones químicas ; en más el uso de los instrumentos matemáticos como el cálculo integral y diferencial dan un sentido nuevo a las variaciones cuantitativas del vínculo de movimiento y de reposo constitutivo de un cuerpo. En fin, Atlan muestra que el rechazo de la interacción de la alma y del cuerpo no puede ser interpretado como un monismo anómico al sentido de Donald Davidson. En efecto, este último reintroduce una especie de causalidad entre el cuerpo y el espíritu porque él distingue la determinación lo-

gique (*ratio*) de la cause physique (*causa*) ; il en déduit que, comme nous ne connaissons pas les lois psychophysiques, nous ne pouvons pas expliquer comment l'interaction serait possible. Contre cette interprétation, Atlan oppose l'analyse que fait Hilary Putnam de l'identité synthétique des propriétés, distincte de l'identité analytique. Par exemple, la grandeur physique « température » est identique à « l'énergie cinétique moyenne des molécules », pourtant cette identité n'est pas analytique mais synthétique. Car les énoncés concernant la température du gaz, d'une part, et l'énergie cinétique des molécules, d'autre part, ne sont pas synonymes mais sont deux expressions différentes de la même propriété. On voit se profiler une compréhension beaucoup plus fine que la théorie plaquée du parallélisme de la corrélation entre les états du corps et ceux de l'âme.

En ce qui concerne la philosophie politique de Spinoza, les théories socioéconomiques contemporaines en découvrent la portée et obligent à une lecture plus précise. La philosophie de Spinoza appelle son propre prolongement sous la forme d'une science sociale et les sciences sociales ont intérêt à s'inspirer de la philosophie de Spinoza, c'est l'idée directrice des textes de Frédéric Lordon, « Spinoza et le monde social » et d'Yves Citton « Spinoza et Quesnay, l'envers du libéralisme », dont les recherches se poursuivront notamment dans « Spinoza et les sciences sociales »<sup>1</sup>. Parce que la réalité humaine est désubstantialisée, l'individu devient un nexus de rapports, ce qui s'accorde parfaitement avec un déterminisme rigoureux. En effet, le modèle individualiste classique, où l'acteur social se définit par le calcul rationnel et la liberté de choix, est dénoncé comme une fable. De là à un antihumanisme spinozien, tantôt façon Bourdieu, tantôt façon Althusser, il n'y a qu'un pas que n'hésitent pas à franchir François Matheron : « Louis Althusser et le groupe Spinoza », ou Pascal Séverac : « Le Spinoza de Bourdieu ». Sans entrer dans le détail de ces analyses passionnantes, on remarque que ni Althusser, ni Bourdieu ne sont parvenus à réaliser leur programme spinoziste, et ce n'est pas le moindre intérêt que de comprendre pourquoi Spinoza est en un sens « indépassable ». Cela on le comprend encore mieux à partir de la réflexion fulgurante de Gabriel Albiac qui opère une audacieuse synthèse : « Sujets déterminés : entre Althusser et

Lacan, Spinoza ». Dans la déconstruction du sujet, libre et volontaire, mais voué à une téléologie sacrificielle de l'histoire, Spinoza apparaît, selon les termes d'Albiac, plus « matérialiste » que Marx et Hegel, ce que Lacan nous fait comprendre parce que seul Spinoza aurait su résister au sens sacrificiel de l'histoire. En effet, par la causalité immanente de la substance, il s'ensuit que les individus ne sont que des compositions transitoires dont toute la réalité est de s'efforcer de persévérer ; autrement dit, c'est dans ce processus dynamique que se manifeste l'existence consciente d'elle-même, par le désir et non par le calcul rationnel. On retrouve dans l'article de Laurent Bove : « Bêtes ou automates. La différence anthropologique dans la politique spinozienne » le souci de comprendre la dynamique de la puissance sociale des conatus qui repoussent autant qu'ils peuvent la menace des pouvoirs politiques à les transformer en « bêtes brutes » ou en automates. Bove analyse la réduction à l'animalité effrayée par la logique de guerre de *l'Arcanum imperii*, servitude absolue parce qu'intériorisée par les sujets qui subissent une domination secrète d'un pouvoir avançant sous un masque idéologique qui réduit la raison à sa pure instrumentalité. Mais, conclut Bove, la philosophie politique de Spinoza fondée sur la jouissance commune de l'utile propre, des avantages de la vie commune, s'oppose radicalement à la domination et à l'esprit de sacrifice pour le salut de l'État ou de la communauté.

Bien d'autres textes portent sur l'actualité politique de Spinoza et, pour conclure, on ne peut qu'en recommander la lecture attentive.

#### NOTA

<sup>1</sup> Frédéric Lordon et Yves Citton, *Spinoza et les sciences sociales, De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris, Editions Amsterdam, 2008.

Evelyne GUILLEMEAU

NEGRI, A.: *Spinoza y nosotros*, Nueva Visión, Buenos Aires, 2011, 111 p.

La traducción castellana del libro de Negri publicado originariamente en 2010 pone a disposición de los seguidores hispanohablantes del autor italiano otra entrega de su peculiar singladura por